

Le matin du 2 janvier 2015, 15 élèves de la 11^e classe (2^e) de l'Ecole Rudolf Steiner de Sorgues se retrouvent à l'aéroport de Marseille pour commencer un grand voyage qui est devenu l'un des projets phares des 'grandes classes' de notre école : Le voyage en Inde. La préparation de ce projet remonte à mai 2014 car les jeunes se sont engagés à rassembler le budget de ce voyage entièrement par eux-mêmes. Travail dans les vignes, confection de bijoux, baby-sitting et de nombreux autres boulots leur ont permis de trouver enfin la totalité de la somme de 21.000 euros et de prendre la route pour l'Inde !



Accompagnés de deux professeurs, Jacques Monteaux (qui travaille depuis 2013 avec Capucine sur le projet de l'école à Darbari) et Alison Schwartz, ainsi que de deux parents, Laurence Tournillon – infirmière – et Laurent Avier, les élèves arrivent à Delhi pour prendre ensuite le 'Jaiselmer express'. Premières impressions fortes : couleurs, klaxons, singes, et une impression de chaos bien organisé. Les élèves sont entre le choc et la fascination – mais ils sont tous partants ! Une courte descente du train à mi-chemin nous permet de visiter le fort de Mehrangarh à Jodhpur et de retrouver Ganpat, le frère cadet de Pabu, avant de remonter dans le train de nuit pour Jaiselmer. Quel plaisir, le lendemain matin, de retrouver Pabu à la gare, qui nous annonce avec un grand sourire : 'You are at home, now !'



Notre 'home' pour 9 jours c'est le village de Pabu ki Dhani, où les élèves vont découvrir le grand silence et le calme du désert, la gentillesse de ses habitants, les rires des enfants et la bonne cuisine de Pabu et ses frères.

Les élèves se divisent en plusieurs groupes : pour la cuisine (quelle fierté de savoir faire les 'chapattis' (pain indien) et de pouvoir faire la vaisselle avec le sable !), pour accompagner



Jacques Monteaux qui fait des cours avec les enfants et pour travailler avec Laurence qui part faire des 'camps médicaux' pour les habitants du désert. Sans oublier le travail qui nous tient particulièrement à cœur : la construction de la nouvelle l'école ! Ce projet a évolué à une vitesse extraordinaire grâce à la détermination de Capucine et à l'implication de Jacques et maintenant, avec

l'aide financière de l'association Freunde die Erziehungskunst, la phase de construction est en cours. Le 'timing' est parfait pour nous : nous souhaitons apporter notre aide à la création de ce lieu – la nouvelle 'petite sœur' de notre école en France, l'école Steiner de Darbari.



En fait, le bâtiment de l'école est déjà en place – heureusement pour nous ! – et des travailleurs indiens sont engagés à finir la construction du mur qui clôture le terrain de l'école et à créer l'énorme terrasse devant le bâtiment. Sous le regard curieux de ces derniers, nous nous lançons à tailler des pierres, à les placer, à mélanger le 'masala' (le ciment) et à l'étaler. Notre accompagnateur Laurent Avier, maçon depuis 25 ans, s'adapte à la technique locale « C'est comme il y a 40 ans chez nous » et veille sur notre équipe de jeunes travailleurs qui se donnent de manière impressionnante.



A ce travail important se rajoute une deuxième tâche immense ! Celle de planter 240 arbres et arbustes dans la cour de la future école. Cette plantation apportera de l'ombre et de la fraîcheur, et servira aussi à 'protéger' le lieu, car le gouvernement local voit d'un bon œil toute plantation dans ces zones arides. Une fois le tractopelle passé pour creuser les trous, il faut reformer chaque trou à la main, pour accueillir les plantes (il s'agissait de jeunes arbres neems, de lauriers roses et autres espèces robustes) et les mettre soigneusement en place.



L'avant-dernier soir de notre séjour, la terrasse est construite, les arbres sont plantés et le mur est presque fini ! Pabu rassemble toute sa famille ainsi que les familles du village voisin de l'école pour fêter ce moment clé dans l'histoire de la petite école et avec beaucoup de solennité, dans la lumière tombante, nous enterrons sous la terrasse une petite boîte métallique contenant des prières et des souhaits pour le futur de ce projet.



Par la suite, il y a des chansons des élèves et des femmes du village et un petit carré de gâteau très sucré pour chacun avant de nous entasser dans les voitures pour repartir, avec un grand pincement au cœur. Quand est-ce que nous reverrons ce lieu ? Les arbres survivront-ils ? Nous imaginons les enfants qui joueront et feront école sur cette terrasse sous l'ombre de l'arbre majestueux qui s'y trouve... Quel sera le futur de ce projet si extraordinaire...

Une dernière journée est consacrée aux petits plaisirs ; ballades à chameau, dessins d'henné sur les mains, jeux avec les enfants. Et le soir, comme chaque soir, nous nous retrouvons autour du feu devant la maison de Pabu et Capucine, à écouter les chansons de Pabu et sa famille. Les visages de cette grande famille, qui nous apparaissaient si 'étrangers' à notre arrivée, sont maintenant des visages d'amis, de personnes avec lesquelles nous avons travaillé, partagé, rigolé, et avec lesquelles certains vont pleurer quand, le lendemain matin, il va falloir se quitter...



Deux jours plus tard nous sommes de retour en France. C'est dur, car chacun a un peu 'perdu ses repères' et nous sommes plusieurs à partager le sentiment qu'une partie de nous est restée là-bas, dans le désert...

